Zeitschrift: Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique

Herausgeber: Société fribourgeoise d'éducation

Band: 36 (1907)

Heft: 20

Artikel: Les tâches à domicile

Autor: Miston

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-1039275

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 09.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

pirer la piété, si nous trahissons du dégoût pour les choses religieuses ? Comment leur signaler les dangers du cabaret, si nous en faisons nous-mêmes notre lieu de prédilection ? Toutes les fois que nous figurerons avec nos élèves au milieu des fêtes mondaines, nous y perdrons notre prestige, nous détruirons d'une main ce que nous aurons cherché à édifier de l'autre.

Que de choses il y aurait encore à dire sur cette œuvre si belle de l'éducation des jeunes gens ? Mais, je termine, au risque de recevoir bientôt un coup de fourchette sur les doigts ! Encore un mot, cependant, et vous me permettrez de m'asseoir. Lorsque, au clair soleil d'une journée d'été, nous partons pour escalader les sommets de nos Alpes, nous voyons bien vite s'éparpiller notre bande joyeuse. Au risque de tomber dans quelque précipice, les plus agiles, les plus ardents, les plus téméraires partent en avant-garde, se rient des difficultés et mettent leur point d'honneur à prendre les chemins dangereux. D'autres, au contraire, flânent en route ; ils regardent derrière eux, se rebutent aux premiers pas difficiles et atteignent, en maugréant, la cime convoitée. D'autres forment, au milieu de ces deux groupes extrêmes, la troupe prudente et posée des membres résolus. Ceux-là arrivent toujours au but. Ils ne connaissent ni les découragements, ni les emballements ! Imitons-les, chers collègues ! Ne nous décourageons point en face des difficultés. Ne nous emballons pas non plus. Suivons les conseils des gens expérimentés qui peuvent nous renseigner, et, avec l'aide du bon Dieu, dévouons-nous sans réserve pour le bien de la jeunesse !

Et maintenant, Mesdemoiselles, Messieurs, chers Collègues, je vous propose de boire à l'avenir heureux de nos chers jeunes gens ! P.

Les tâches à domicile

C'est en hiver. Un vent glacé soulève des tourbillons de neige, qui comblent les chemins et les sentiers. La nuit s'approche rapidement. Trois gentils enfants, une fillette de douze ans et deux garçons de dix et de huit ans se frayent, avec mille difficultés, un petit chemin dans la neige, qui grince sous leurs chaussures trop lourdes pour leur âge et déjà bien rapiécées. Leur visage est tout violacé, leurs mains qui portent un sac d'école sont bleuies par le froid. Il semble, à chaque instant, que la tourmente va les ensevelir dans ses terribles remous ; aussi sont-ils bien fatigués. Arrivés à la maison, une misérable chaumière située à une demi-

heure de l'école, un frugal repas du soir leur rend bientôt un peu de force et de vie. Le père, pauvre bûcheron, harassé par les durs travaux de la saison, allume sa pipe et se repose sur le banc du poêle de molasse grise. Deux marmots, frères des trois écoliers, alignent au milieu de la chambre de grossières petites vaches, taillées dans un morceau de bois, ou courent et sautent à gauche et à droite. Un autre chante la gamme à sa façon dans une modeste couchette. La mère, occupée d'abord à la cuisine, rentre et la prière en famille se récite aussi pieusement que le permet le tapage des tout petits.

« — Louise, dit la mère, tu vas m'aider à rapiécer ces habits et repriser ces bas de ton père.

— Impossible maintenant, répond la pauvre fillette, je n'ai pas le temps, je dois faire mon devoir — elle désigne du doigt toute une série de calculs — puis, apprendre mon catéchisme, mon histoire sainte, préparer mon chapitre de lecture, revoir ma leçon d'histoire pour demain.

— Allons donc, fais ton devoir, puis, tu m'aideras.

— Maman, dit Jules, le second, le maître m'a puni aujourd'hui parce que les problèmes que j'ai résolus hier soir étaient faux, viens donc m'aider, toi ?

— Mais, mon petit, reprend la mère, tu vois bien que je n'en ai pas le temps. Et les petits ? Et ces vêtements ?

La voix du plus jeune se fait aussi bientôt entendre : — Louise, comment faut-il faire cette majuscule ? je ne sais pas, moi !

— Quoi ! répond la maman, tu as aussi un devoir !

— Mais oui ! je dois copier mon chapitre de lecture. » — Pendant ce temps, les marmots crient, gesticulent, pleurent. Les demandes et les réponses se succèdent plus ou moins exactes. A la lumière pâle de la lampe fumeuse, Louise travaille à ses calculs, Jules baille sur des problèmes qu'il ne comprend pas et le cadet parvient enfin à transcrire un S pour un L.

Après avoir mis au lit les plus jeunes, la pauvre mère est obligée de veiller bien tard dans la nuit, seule, pour achever sa pénible tâche de la journée.

Le père, que les rudes travaux de bûcheron ont tué de fatigue, intervient à son tour : « Allez vous coucher, mes enfants, vous terminerez vos devoirs demain matin. »

Nos trois écoliers obéissent, sans dire mot, car le sommeil leur ferme déjà les yeux.

Le lendemain matin arrive. Ils se sont levés de bonne heure, les pauvres petits ! mais l'école est si loin, les chemins sont si mauvais. Il faut quand même se mettre en route et les devoirs écrits ne sont pas terminés, les leçons à peine vues. Ils se rendent en classe, le cœur déjà tout gros, rempli d'angoisses et de crainte.

Certainement, la froidure et le mauvais temps ne durent pas toujours, les parents ne sont pas tous aussi fatigués ou aussi pauvres ; mais pourtant voilà ce qui arrive souvent dans bien des maisons de nos campagnes. Pauvres devoirs ! Pauvres enfants !

Que sont les tâches dans les familles, lorsque, durant la veillée, les voisins se réunissent autour de la table unique pour jouer aux cartes, lire le journal, causer et même boire ? Je ne parlerai pas de ces parents, si peu soucieux de l'avenir de leurs enfants, qui empêchent ceux-ci de faire leurs devoirs écrits. De tels parents, il s'en trouve, malheureusement !

Notre programme scolaire étant très chargé, surtout quand on considère le peu de temps disponible pour la classe, il est facile de comprendre que le maître soit obligé de donner des tâches à domicile. Mais quelques maîtres (et des maîtresses aussi) abusent certainement de ce procédé. On dirait qu'à leurs yeux, la classe ne doit consister qu'à faire réciter les devoirs de la veille et indiquer ceux du lendemain. Ces maîtres ne sont certainement pas pères de famille.

Dans certaines contrées de notre canton, les parents sont de précieux auxiliaires de l'instituteur ; mais il n'en est pas partout de même, et le maître ne doit pas trop s'en remettre aux parents qui, parfois, ne sont pas capables d'aider leurs enfants et de leur donner les directions utiles. Il ne doit pas perdre de vue que c'est en classe que les élèves doivent en premier lieu recevoir les connaissances nécessaires.

Il suffit d'imposer un devoir écrit à domicile, les jours fériés et les jours de congé ; mais ennuyer chaque soir la famille par des travaux écrits qui devraient être faits en classe est une méthode aussi malheureuse qu'absurde. Considérez-en les effets !

L'école et l'instituteur sont souvent critiqués à tort, je le veux bien, mais ils le sont. Bien des familles pauvres sont dans la nécessité d'employer leurs enfants durant quelques instants de la journée. Pourquoi leur enlever ces petits auxiliaires ?

Ces tâches à domicile sont souvent mal soignées, copiées, sans aucun profit, ni pour l'élève, ni pour le maître. Au contraire, il est à craindre que l'enfant ne prenne là de mauvaises habitudes.

Après la classe, les élèves ont besoin de mouvement ; l'éducation physique l'exige. Durant les six heures de classe, leur intelligence a subi une forte tension ; le corps, qui a été longtemps immobilisé, réclame aussi sa part d'activité ; autrement, les enfants deviendront maladifs et s'étioleront insensiblement. C'est dans ce but que l'on ne saurait trop recommander quelques exercices de gymnastique, courts, mais bien exécutés. Recourons aussi aux jeux, avant et après la classe, pendant le repos réglementaire, non pas seulement durant l'été, mais surtout en hiver. Il est

regrettable que dans nombre de communes, il n'y ait ni local, ni emplacement disponible pour ces exercices. Cependant la salle de classe, elle-même, peut très bien se prêter, si l'on a un peu de bonne volonté, à certains mouvements des bras, du corps, etc., sans causer trop de désordre. Bref, ce n'est pas de gymnastique qu'il s'agit ici.

Loin de moi, certes, la pensée de critiquer toute tâche à domicile ; ce serait de l'exagération. Il faut un juste milieu, comme on dit, et je me résumerai en quelques mots :

Il est utile de donner, comme devoir à domicile, quelques leçons à préparer, leçons qui ont été expliquées, étudiées préalablement en classe : catéchisme, bible, histoire, lecture, etc.

Il peut être nécessaire parfois, vu les exigences du programme, de donner un petit travail écrit, que le maître contrôlera sérieusement et qu'il préparera avec ses élèves en classe, mais les jours de congé et les dimanches et fêtes seulement.

Quant aux autres jours, s'il vous plaît, à part les leçons orales, point de travaux écrits à la maison. Nos enfants sont déjà assez surmenés, l'hiver surtout, sans les charger encore de séries interminables de calculs ou de mots à analyser.

Préparons consciencieusement nos leçons, travaillons sérieusement en classe avec nos élèves, soyons bons et sévères envers eux, supprimons quelques-unes de ces tâches à domicile, aussi fastidieuses qu'inutiles ; nous rendrons ainsi l'école plus agréable, plus populaire, et les enfants n'y perdront rien. MISTON.

GYMNASTIQUE SCOLAIRE

Le programme d'enseignement ci-après a été approuvé et rendu obligatoire pour l'année 1907-1908.

A. Premier degré. — Enfants de 9 à 13 ans.

1° EXERCICES D'ORDRE ET DE MARCHES. — *Manuel*, édition de 1902, pages 56-70.

2° EXERCICES LIBRES ET MOUVEMENTS DE RESPIRATION. — Programme C, pages 109-117, exercices Nos 2, 4, 6, 10, 11, 12, 19, 21, 23, 25, 31[1], 33, 34[1], 37, 38, 39, 40, 44[1], 46 et les groupes qui seront publiés dans le *Bulletin pédagogique*.

3° SAUTS. — Exercices de 1re, 2me, 3me et 4me année, p. 166-169.

4° JEUX. — L'homme noir, page 222. — Deux c'est assez, p. 227. — La balle au chasseur, page 232.